



La louange est à Allah, Seul, Maître des mondes. Nous Le louons, sollicitons son aide, demandons son pardon, L'implorons afin qu'Il nous guide. Auprès de Lui, nous cherchons refuge contre le mal que renferment nos âmes, et contre les mauvaises conséquences de nos péchés. Celui qu'Allah guide, est certes bien dirigé, quant à celui qu'Il égare, nul ne saurait l'orienter au droit chemin. Nous attestons qu'il n'est de dieu que Lui, Créateur de toute chose, et attestons que Mo^hammed est son serviteur élu, son messenger et le dernier des prophètes. Que les prières les plus pures et les bénédictions Divines soient sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui suivent leur voie jusqu'au jour de la résurrection..

و السلام عليكم و رحمة الله و بركاته

L'histoire de Jésus fils de Marie ['Issa Ibn Mariam] épisode 1

Bien qu'elle ne fût « qu' » une sainte femme, nous ne pouvons aborder la vie de Jésus, sans nous arrêter sur la vie de celle qui l'a mis au monde, la vierge Marie fille d'Imran. Elle est en effet citée à la suite des prophètes dans la sourate al Anbiyya (21), une sourate entière du Coran porte son nom (19), et la plupart des historiens musulmans tel Ibn Kathir, rapportent son histoire pour introduire celle de son fils. Ainsi, nous suivrons leur exemple, avec l'aide d'Allah...

Certes Allah a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham, et la famille d'Imran au-dessus de tout le monde. Descendants les uns des autres, Allah est Audient et Omniscient. [3;33-34]. Par ces versets, le Coran nous informe du fait qu'Allah, de par sa Sagesse et son Savoir, a choisi Adam, Noé, la famille d'Abraham, de laquelle est issu le meilleur des hommes et le sceau des prophètes, Mohammad, *paix et salut sur lui*, et la famille d'Imran, pour réaliser des tâches particulières dans l'histoire humaine, et les a honoré, comme Il n'a honoré nul autre. D'après ce verset, Imran était un descendant d'Abraham, et plus précisément de la lignée de Salomon fils de David, *que la paix soit sur eux*, comme le rapporte l'exégète Mo^hammed Ibn Ishac. Il était un homme pieux et un savant.

Son épouse, Hanah, tout comme sa sœur, l'épouse de Zacharie, ne pouvait avoir d'enfant. Observant, un jour, un oiseau qui nourrissait ses petits, elle ressentit au fond d'elle une profonde tristesse et invoqua son Seigneur, d'une belle invocation, pour qu'Il lui fasse dont d'un enfant. Allah l'exauça, et

elle tomba bientôt enceinte. Elle fut si heureuse, lorsqu'elle sentit l'enfant qu'elle portait, et si reconnaissante vis-à-vis d'Allah, qu'elle jura dans sa prière de consacrer son enfant à Allah : *Seigneur, je Te voue ce que je porte en mon sein, accepte-le de moi, Toi l'Audient, l'Omniscient [3;35]. Vouer son enfant à Allah, signifiait à cette époque, de le mettre au service du temple, Beyt al maqdis, pour qu'il participe à son entretien, qu'il s'instruise dans la religion d'Allah, se consacre à l'adoration et aux œuvres pies. Dès que sa petite fille naquit, Hanah la prénomma Marie [Mariam], preuve qu'il est permis de nommer son enfant dès le jour de sa naissance, même si certains hadiths recommandent d'attendre le septième jour pour cela. Elle invoqua aussitôt Allah, pour qu'Il préserve son enfant et sa descendance, de l'emprise du diable. Quelle femme intelligente et clairvoyante était-elle ! A peine avait-elle enfanté, qu'elle se souciait déjà de l'enfant qui lui viendrait !*

Marie resta quelques années chez sa mère. Puis conformément à la promesse qu'avait faite cette dernière, l'enfant

fut confiée au service de *Beyt al Maqdis*. Les prêtres, gardiens du temple, se disputèrent la responsabilité de l'éducation de la petite, qui était la fille de leur maître, et de leur professeur Imran, qui était mort entre temps. Ils savaient comme est grand le mérite de prendre en charge un orphelin, d'autant plus lorsqu'on honore à travers cela un lien de parenté, ou que l'on exprime une reconnaissance vis-à-vis de quelqu'un qui nous a fait du bien. Zacharie réclama également la garde de celle qui n'était autre que sa nièce. Rappelons qu'il n'avait, à ce moment là, pas encore d'enfant. Ils eurent donc recours au tirage au sort, comme le confirme le verset : *Tu n'étais pas là lorsqu'ils jetèrent leurs calames pour déterminer qui s'occuperait de Marie, et tu n'étais pas là également lorsqu'ils se disputèrent [3;44].* On rapporte à ce sujet, qu'ils se rendirent auprès d'un fleuve dans lequel ils jetèrent tour à tour, les plumes avec lesquelles ils avaient l'habitude d'écrire. Toutes furent emportées par le courant sauf celle de Zacharie qui resta immobile à la surface ! Allah honora ainsi Zacharie en lui confiant l'éducation de Marie.

Celle-ci fut bénie par Allah, instruite par le prophète de son époque.

Elle devint une jeune femme vertueuse, pieuse, belle et savante : un modèle de piété et de dévotion parmi les enfants d'Israël. Allah acceptait ses œuvres et la comblait de Ses dons. Si certains ont dit qu'il s'agissait là de feuillets contenant le savoir religieux, la majorité des exégètes affirment, comme nous l'avons rapporté le mois dernier, qu'il s'agissait de fruits hors saison. En hiver, Zacharie trouvait près d'elle des fruits d'été, et en été des fruits d'hiver.

Arriva le jour où, les Anges interpellèrent la sainte Marie qui était en prière : *Ô Marie, certes Allah t'a élue et purifiée, et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. Ô Marie obéis à ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent* [32-33]. Marie obéissait déjà à son Seigneur avant cela, or cet appel des Anges n'était qu'un encouragement, pour l'aider dans ses efforts et sa dévotion.

Ensuite, concernant le fait qu'Allah l'ait élue *au-dessus des femmes du monde*, il faut savoir que selon le hadith que rapporte l'imam Ahmad, *les quatre meilleures femmes de l'humanité, ont été Marie fille d'Imran, Assia la femme de Pharaon, Khadija fille de Khwaylid, et épouse du Prophète Mohammed, et Fatima fille de Mohammed*. Dans un autre hadith, que rapportent Al Boukhari et Mouslim, le Prophète, *paix et salut lui*, évoque la prééminence d'Aïcha (son épouse) sur le reste des femmes. Tous les savants sont unanimes pour dire qu'il s'agit là des cinq meilleures femmes. Certains ont débattu pour savoir qui était la meilleure d'entre elles, or comme le rappelle justement Ibn Kathir, le mieux est de ne pas rentrer dans ces débats, les comparant les unes aux autres, *qu'Allah les agrée toutes !*

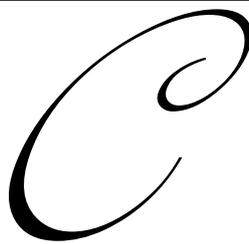
Rappelons, enfin, que contrairement à ce qu'a avancé l'érudit Ibn Hazm, Marie qui, comme Sarah et Hajar, les épouses d'Abraham, et la mère de Moïse, fut interpellée par les Anges mais n'était pas prophétesse. Allah dit : *Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes originaires des cités, à qui Nous avons fait des révélations* [12;109], et la majorité des savants considèrent que ce verset est la preuve qu'il n'y a pas eu de femmes prophètes, *et Allah sait mieux !*

Puis les Anges lui annoncèrent que bientôt elle enfanterait un grand prophète, qu'elle devrait nommer Jésus [*Issa*]. Aussi s'étonna-t-elle, comment aurait-elle un enfant, alors qu'elle n'était pas mariée ? Alors les Anges la rassurèrent en lui rappelant que lorsqu'Allah veut une chose, Il n'a qu'à ordonner « sois » et elle est.

Marie qui était sortie du Temple, rencontra l'archange Gabriel, qui avait pris une apparence humaine. Lorsque celui-ci s'avança vers elle, la jeune femme invoqua spontanément son Seigneur : *Je cherche refuge auprès du Miséricordieux contre toi*, dit-elle. Gabriel la rassura : *Je suis en fait un Messager de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur*. Il insuffla en elle, et sans la toucher, l'esprit de Jésus, et elle fut enceinte. *Et Allah sait mieux !*

Suite dans le prochain numéro incha Allah...

L'éthique du musulman : Le perfectionnisme [al ihsan]



Celui qui a créé sept cieux superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout Miséricordieux. Ramène [sur elle] le regard. Y vois-tu une brèche quelconque? Puis, retourne ton regard à deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré ' [67;1-4]. A plusieurs endroits dans le Coran Allah interpelle Ses serviteurs sur la

perfection de Sa création et l'oriente à contempler et méditer sur celle-ci. Cependant quel rapport entretient l'islam avec le perfectionnisme ? *'Allah a ordonné la perfection (al ihsan) en toute chose' [Mouslim]*. Cette notion sous-entend également le gout et l'attachement aux moindres détails. Allah a créé l'Univers selon un ordre parfait, et a fait du perfectionnisme une voie qui mène à la foi et à l'Unicité. *'Telle est l'œuvre d'Allah qui a tout façonné à la perfection' [27 ;88]*.

En effet vous avez dans le Prophète un excellent modèle, pour qui-conque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment." [33 ;21]. Allah a fait de son envoyé, paix et salut sur lui, un être parfait et infaillible. Le croyant se doit de le prendre pour exemple et viser la perfection dans tous les aspects de sa vie. Dans la pratique du culte : la prière, les ablutions, l'égalisation des rangs, l'invocation, etc. : *'Celui qui lit assidûment le Coran et qui excelle dans sa lecture, sera avec les nobles Anges-Messagers qui ne font qu'obéir à leur Seigneur. [Boukhari et Mouslim]*. Le Messager de Dieu a dit également *'Voulez-vous que je vous indique l'œuvre par laquelle Dieu efface les péchés et élève les degrés ?' Ils dirent : 'Nous voulons bien, ô*

Messager de Dieu !'- Il dit : 'Parfaire ses ablutions malgré les désagréments (froid et autres), multiplier les marches vers les mosquées et y attendre, après chaque prière accomplie, la suivante. Voilà ce qu'on appelle se consacrer entièrement à Dieu'. [Mouslim]. Dans les sciences religieuses et profanes. La méthode suivie par les plus grands rapporteurs de hadiths comme Boukhari, Mouslim ou Ahmad, nous montre leur attachement à la perfection et leur souci de transmettre les hadiths du Prophète à la virgule près. Cette exigence a abouti à l'authentification de milliers de hadiths et à la sauvegarde de notre religion. Leur amour pour celle-ci, la recherche permanente de l'excellence ainsi que leur confiance en Allah, leur ont permis d'atteindre leurs objectifs. Nous citerons ici les propos du poète Al Moutanabbi qui dit dans un vers : *Je n'ai jamais vu de défaut chez les gens comme le manque de perfectionnisme chez ceux qui en sont capables*. Le croyant se doit également d'avoir à l'esprit que malgré tous les efforts qu'il pourra fournir pour parfaire son comportement, la réussite finale est entre les mains d'Allah et c'est en lui que l'on doit reposer notre confiance.

Ainsi ce comportement doit être un trait caractéristique du musulman dans tous les moments de sa vie et ce dernier ne devrait s'engager dans une entreprise que dans la mesure où il espère pouvoir la réaliser à la perfection. Le Messager d'Allah a dit : *'Rapprochez-vous de la perfection, rectifiez continuellement votre conduite et sachez que nul d'entre vous ne devra son salut à ses seules œuvres'* On dit : *'Pas même toi, ô Messager de Dieu ?' Il dit : 'Pas même moi, à moins que Dieu ne me couvre du voile de Sa miséricorde et de Sa générosité'. [Mouslim]*.

Jamais, dans l'histoire musulmane, il n'y a eu de conflit entre religieux et scientifiques. Au contraire, nous pouvons dire avec une certaine fierté, que l'avènement de l'Islam a été l'occasion de grandes avancées dans de nombreux domaines comme la médecine, l'astronomie, les mathématiques, la géographie ou la biologie, etc. Cela peut être en partie expliqué par le fait que les textes du Coran et du hadith appellent au raisonnement, à la réflexion, à la recherche du savoir bénéfique, et blâment ceux qui ne raisonnent pas et se contentent de faire comme font les gens, sans réfléchir, ou de reproduire bêtement ce en quoi ils ont trouvé leurs parents : *Lorsqu'on leur dit de suivre ce qu'Allah a révélé, ils disent : Nous suivrons plutôt les coutumes de nos ancêtres. Quoi ? ! Et si leurs ancêtres n'avaient pas raisonné et n'étaient pas dans la bonne voie ? [2;170].*

Ceci étant, peut-il y avoir une contradiction entre l'Islam et la science ? La réponse qui nous vient automatiquement à l'esprit est non. Puisque nous sommes convaincus que le Coran fut révélé par Allah Le Très Haut, et que son Prophète, Mohammad, paix et salut sur lui, ne prononçait rien sous l'effet de la passion [53;3] ; puisque nous croyons avec certitude, que c'est Allah qui a créé cet univers et qu'Il sait tout ce qui s'y passe : *Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer, pas une feuille ne tombe [d'un arbre] sans qu'Il ne le sache, et pas une graine [enfouie] dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit enregistré dans un livre explicite [6;59].* Comment alors pourrait-il y avoir la moindre contradiction entre la Révélation et la Création ? !

Il ne peut y avoir en fait ce genre d'opposition que lorsque ce qui est prit pour une vérité établie n'en est pas une ! Explications. Comme nous le mentionnons régulièrement, le Coran tout entier est authentique, chaque verset ayant été rapporté par au moins dix compagnons (*moutawatir*). Les hadiths quant à eux sont classés selon leur authenticité, qui peut parfois faire objet de débats : certains authentifient la chaîne de transmission d'un hadith, que d'autres contestent. Les textes du Coran et de la Sounnah sont parfois clairs et explicites ne laissant lieu à aucune polé-

mique, et sont parfois équivoques, laissant le champ libre aux gens aptes à les interpréter. Du côté des sciences profanes (non religieuses), il y a ce que l'on appelle les sciences exactes, comme la physique, les mathématiques, qui mettent en évidence les lois qui régissent l'univers et la matière ; et les sciences humaines, relatives aux activités des hommes, tel l'économie, la sociologie ou l'histoire. Celles-ci sont par nature discutables. Dans les sciences exactes, il y a d'un côté des lois établies et vérifiées et d'un autre côté des théories : des croyances qu'ont les scientifiques, mais qui ne sont pas vérifiées. Donc si contradiction il y a entre sciences profane et religieuse, c'est soit que nous interprétons mal le texte religieux, ou que celui-ci [hadith] n'est pas authentique ; soit que la vérité scientifique n'en est pas une, parce qu'il s'agit d'une théorie, ou qu'elle est du domaine des sciences humaines, et donc inexactes. **Que cela soit clair dans nos esprits, il n'y a pas, et il n'y aura jamais de contradiction entre un texte clair, et unanimement reconnu comme authentique, et un fait scientifique établi et démontré.**

Il reste maintenant certains points à éclaircir. La religion a été révélée, et rendue parfaite par Allah, comme Il l'a dit, *Exalté soit-Il : Aujourd'hui j'ai parachévé pour vous votre religion, réalisé sur vous Mon bienfait, et agréé l'Islam comme votre religion [5;3].* Elle n'évoluera pas, ne nécessite ni rajout ni retrait. La science, quant à elle évolue avec le temps. Une théorie qui hier était tenue pour une vérité, ne le sera peut-être plus demain. Il faut donc que le musulman prenne bien garde à **ne pas interpréter des textes clairs, déformant leur sens, ou encore à déclarer qu'un hadith est faux, lorsque les spécialistes (*mouhadithoun*) l'ont authentifié, pour être en accord avec la théorie scientifique dominante !** Demain la nullité de la théorie sera prouvée, et la religion qui l'avait accréditée sera délaissée, alors que c'est l'interprète qui se sera trompé et non le texte !

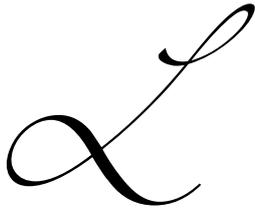
Une autre erreur dans laquelle il ne faut pas tomber, consiste à juger le monde d'après la mort : celui du Jugement, du Paradis et de l'Enfer, à l'aune des règles scientifiques qui régissent cet univers-ci. Certains courants rationalistes de

l'Islam [*Moutazilites*], plaçant la raison au-dessus de tout, du Coran y compris, ont, par exemple, par le passé, estimé, qu'il n'y aura pas de balance au jour du jugement dernier, car ont-ils prétendu les actions immatériels ne se pèsent pas : Quel est, par exemple, le poids d'une prière de Sobh faite à la mosquée ? A cela rétorquent nos savants : s'ils vivaient encore aujourd'hui, ils verraient comment l'homme a appris à mesurer la température, la pression atmosphérique, le quotient intellectuel et de nombreux phénomènes immatériels. Il en va de même pour ceux qui s'étonnent du fait que toutes nos actions soient consignées dans un '*kitab*' (livre) qui tiendra dans notre main, droite s'il plaît à Allah, au Jour du Jugement. Il s'agit en fait d'une analogie erronée car on ne peut faire de



Chakhrisabz-Ouzbékistan

rapprochement entre ce bas monde et l'au-delà. Le seul fait d'observer la quantité d'information que l'on peut stocker aujourd'hui sur un support aussi petit qu'un porte-clés, devrait convaincre les sceptiques, qu'Allah est bien capable d'enregistrer nos actions dans un seul « livre ». Ces mêmes courants rationalistes ont renié les miracles des prophètes, comme la transformation du bâton de Moïse en serpent, l'ouverture de la mer, ou la division de la lune, en leur donnant un sens métaphorique. Or, ils ont nié l'attribut de Toute Puissance d'Allah : comme ils ont dévalorisé le Coran par rapport à la raison humaine, ils ont pensé que le Maître des mondes était Lui-même soumis aux lois qu'Il a établi ! *Gloire et pureté à Lui, Il est bien au-dessus de ce qu'ils présument ! Et Allah sait mieux !*



La fin du monde ne viendra pas avant que deux factions musulmanes ne s'affrontent... pourtant leur prétention (à la vérité) est la même. (Boukhâri). Selon les exégètes, ce hadith fait allusion aux batailles survenues après la mort du calife Othmân et qui opposèrent les partisans de Ali

à ceux de Mu'âwiya. Ces événements marquèrent la première grande discorde ou *fitna* qui frappa la communauté musulmane. Après des années d'intrigues, une minorité de comploteurs avait réussi à lever une révolte contre le calife. L'insurrection fut facilitée par le fait qu'elle se déroula pendant la période du pèlerinage en 35 H, impliquant l'absence de nombreux compagnons à Médine. Jusqu'au bout, Othmân se refusa à réprimander les insurgés. Il voulut absolument éviter que les musulmans ne se divisent à son sujet. Son assassinat fut une injustice évidente. Malheureusement, son sacrifice ne put empêcher l'effusion de sang.

Après la mort d'Othmân, l'heure est grave à Médine. La situation reste très instable. On propose le califat à Ali mais celui-ci refuse, encore abattu par le meurtre du calife. Il finit pourtant par accepter, conscient que l'avenir de l'Islam est en jeu. Certains compagnons ne lui font pas immédiatement allégeance préférant attendre que les choses se clarifient (*Al bidâya wan nihâya*). En effet, les insurgés, toujours présents en masse dans la ville, ont reconnu Ali

Mu'âdh b. Jabal rapporte qu'une fois, l'Envoyé de Dieu - sur lui la grâce et la paix - prolongea la prière (d'une manière inhabituelle) puis il leur dit : « J'ai accompli une prière, mu à la fois par la crainte et l'espérance ; j'ai demandé trois choses à Dieu en faveur de ma communauté. Il m'en a accordé deux, mais Il m'a refusé la troisième. Je lui ai demandé de ne pas la soumettre (durablement) à un ennemi qui ne soit pas des leurs, et Il me l'a accordé. Puis je lui ai demandé de ne pas les faire périr noyés, et Il me l'a accordé. Enfin, je lui ai demandé de ne pas les soumettre à des dissensions internes, mais Il me l'a refusé. » (Ibn Mâjah)

comme le nouveau calife et personne ne connaît réellement leurs intentions. La discorde va naître non pas de la nomination d'Ali, dont tout le monde connaît la valeur et la sagesse, mais de la divergence quant à l'attitude à adopter concernant les meurtriers d'Othmân. Certains comme Mu'âwiya, gouverneur de la Syrie, demandent à ce que les responsables de la mort de Othmân soient jugés et que leur soit appliquée la loi du talion. Mais pour Ali, l'heure est au rétablissement de l'ordre. L'autorité de l'Etat doit être rétablie au plus vite. D'autant plus que personne n'est en mesure d'identifier avec certitude les assassins de Othmân, pas même son épouse présente au moment du drame. D'ailleurs, lorsque Mu'âwiya deviendra calife, il ne parviendra pas à les retrouver. La demande de justice était tout à fait légitime et il est à noter que Mu'âwiya ne s'est opposé à Ali que dans cet unique but, non pour lui disputer le pouvoir. Néanmoins, bien qu'attristé par la mort de Othmân, Ali se montra plus clairvoyant. La justice ne peut être rendue dans la précipitation et l'émotion ne peut se substituer aux règles de l'Islam. Comme l'a dit le Prophète (*paix et salut sur lui*), *au plaignant d'apporter la preuve et à l'accusé de prêter serment (Bayhâqi).*

La bataille du chameau - Pendant trois mois, Ali envoie plusieurs lettres à Mu'âwiya lui réclamant de se soumettre à l'autorité légitime. Ne recevant aucune réponse, il se décide à le combattre. Son fils Hassan essaie de l'en dissuader mais en vain. Sur le point de quitter Médine, il apprend qu'une délégation accompagnée de Talha, Zoubayr et Aïcha a quitté la Mecque pour Bassora dans le but de rallier des partisans à leur cause : réclamer le jugement des meurtriers d'Othmân. Ali et ses troupes se dirigent alors vers l'Irak afin d'éviter une nouvelle division. Le mot d'ordre est à la réconciliation. Sur le chemin, Aïcha pense à délaisser son action se rappelant d'un dire du Prophète, mais on la convint finalement de rester. A un homme demandant à Ali s'il pensait que Talha et Zoubayr étaient dans l'erreur, il répondit plein de sagesse : *La vérité ne peut être connue à travers les hommes, connais d'abord la vérité, ensuite tu connaîtras ses partisans (Al Dhahabi - Sira annoubala).* Rappelons au passage, que Talha et Zoubayr, les deux inséparables, furent parmi les premiers convertis de la Mecque, et parmi

les dix biens heureux auxquels le Prophète avait promis le Paradis (*Tirmidhi*).

Les deux groupes se retrouvent finalement et un accord est sur le point d'être conclu. Mais ceux qui portaient une responsabilité dans le meurtre d'Othmân, prirent peur d'être jugés si la situation venait à s'améliorer. A l'insu d'Ali, une attaque surprise est lancée de nuit contre le camp d'Aïcha. La bataille s'engage alors, chacun pensant se défendre légitimement. Nous sommes en *Djumâda al akhîra* 36H. Rencontrant Zoubayr, Ali lui rappelle une parole du Prophète prédisant un conflit entre eux et dans lequel Ali serait dans son droit (*Fath al bari*). Zoubayr quitte alors les lieux pour retourner vers Médine mais il est suivi par Amr ibn Joumrouz qui l'assassina dans son sommeil. Portant la nouvelle à Ali, ce dernier lui annonce l'Enfer, ayant entendu de la bouche du Prophète : *Celui qui tuera le fils de Safiyya (Zoubayr), annonces lui la Géhenne (Boukhâri).*

Quant à Talha hélas, il est tué alors qu'il cherchait à quitter le champ de bataille. Cette tragédie fut baptisée la bataille du chameau en référence à la monture sur laquelle se trouvait la mère des croyants, Aïcha. Finalement, l'armée d'Ali prit le dessus et Aïcha fut raccompagnée à Médine avec tout le respect dû à son rang. Après la bataille, commentant la présence de certains corps, Ali s'écrivira : *Cette guerre a été alimentée par les assassins d'Othmân, ils ont semé le trouble et la zizanie entre les musulmans... (Rapporté par Abou Bakr Ibn Arabi d'après Ibn Kathir et Tabari).* Après le départ de Aïcha, Ali envoie un dernier message à Mu'âwiya l'informant du ralliement de l'Irak sous son autorité et lui demandant une dernière fois de faire allégeance... *Et Allah est le plus Savant.*